



INTRODUCING

JEAN-BAPTISTE BERNADET

Dorothee Deyries-Henry

Ses peintures sur toile et en série agencées bord à bord et présentant des effets optiques rappellent les *Nymphéas*. Mais les chemins empruntés par Jean-Baptiste Bernadet le conduisent vers d'autres voies : l'approfondissement d'un détail, d'une impression, l'exploration du noir, l'adjonction de mots dans la toile, la pratique de la céramique... Il expose à la galerie Almine Rech, Bruxelles, jusqu'au 28 mai 2016.

« Untitled (Fugue) ». Huile et cire froide sur toile.
Exposition à la / exhibition at galerie Rod Barton, Londres.
(Court. galerie Almine Rech). *Oil and cold wax on canvas*
Page de droite / page right: « Black Paintings ». 2016
« Studies for Sunsets ». Retrospective à la Hudson
Gallery, New York, 2014. (Ph. P. Mauney)

■ En regardant les huit panneaux qui composent *Fugue* (2014) de Jean-Baptiste Bernadet – les touches vibrantes, les zones transparentes, intensément lumineuses et colorées – en suivant le rythme et la fluidité de l'ensemble, on pense à Claude Monet. Cela n'est pas seulement provoqué par l'impression d'être en présence d'un paysage aquatique proche des *Nymphéas* ou par la coïncidence visuelle, que l'on pourrait également étendre à la récente série *Vetiver*. Lorsque les *Nymphéas* (1915-1926) de Monet sont installés dans le musée de l'Orangerie en 1927 selon les plans de l'artiste, c'est l'expérience d'une peinture enveloppante et immersive qu'offre le peintre au visiteur, ainsi que « l'illusion d'un tout sans fin, d'une onde sans horizon et sans rivage ».

UNE PHRASE, UN DÉTAIL

Jean-Baptiste Bernadet aime le principe de la série, qu'il développe dans son atelier à Bruxelles et lors de ses nombreuses résidences en France et aux États-Unis. La série permet un tout cohérent, renforcé quelquefois par l'accrochage bord à bord (*Studies for Sunset*, 2014) et souvent en flux tendu. Néanmoins, les ensembles de Bernadet ne restent pas sous la forme d'installation. Peut-être parce que le caractère véritablement expansif des œuvres, que l'on pense aux suites de 2014-2015, *Vetiver*, *Untitled (Plates)*, 255 céramiques émaillées, ou *Untitled (Black Paintings)*, est contenu en chacune d'elle.

La peinture est d'abord un travail à accomplir; le point de départ en est une impression, une observation faite dans la rue, une phrase, donc un détail qui va déclencher les premières touches sur la toile. Ce qui fait l'œuvre est le processus de recouvrement et d'effacement, de surimpression ou de dissimulation. Comme pour nombre d'artistes de sa génération, l'œuvre est la somme du temps et de l'énergie consacrés; la peinture, un médium qui ne sert pas à exprimer des sentiments ou à dévoiler un moi intime. Débarassé de ce qui a pu séduire Bernadet à ses débuts, « la mystique du geste, le pathos (1) », chaque tableau enregistre l'histoire de son élaboration selon ce que l'artiste donne à voir sous l'épaisseur des couches successives de peinture (*Five Ws and One H*, 2012). Cette voie a été ouverte dès les années 1950 par les Américains Kenneth Noland, Ad Reinhardt ou Frank Stella. Comme l'a écrit Carl Andre à propos des *Black Paintings* de Stella : « Ses bandes sont les chemins qu'emprunte le pinceau sur la toile. Ces chemins ne conduisent qu'à la peinture (2). » Mais, aujourd'hui, les artistes n'ont ni règlement à respecter ni « 12 choses à éviter (3) » (Reinhardt) et les chemins sont multiples et libres, explorant différents formats, techniques et styles – point que partage Bernadet avec son homologue américain Josh Smith. Vaporeuses ou au contraire graphiques, noires et colorées, les œuvres de Jean-Baptiste Bernadet ont chacune une atmosphère particulière – solaire, dense, incandescente, fuyante...

IMMERSION ET MISE À DISTANCE

Si, au commencement de son œuvre, est le noir (*Short Tracks*, 2009), les tableaux de Bernadet ne se présentent jamais comme des murs de peinture, parce que le noir fluide et dilué est mélangé à la couleur, parce que les superpositions de matière et de formes sont autant d'épaisseurs que d'ouvertures (*What Happens Here Stays Here*, 2010), dressant et faisant disparaître simultanément les obstacles à l'appréciation subjective. Sur certaines de ses toiles, les mots



rayent la peinture et redoublent sa réalité physique, géographique (« At the corner of Oak and Dean st. »). Mais c'est aussi avec les mots qu'il s'adresse au spectateur, en nommant ses œuvres. Invité à retracer le processus de réalisation, ce dernier fait alors l'expérience de cette tension sans doute propre à l'abstraction, entre immersion et mise à distance, orchestrée par l'artiste et soulignée par le contexte de présentation, l'atmosphère du lieu, les titres des œuvres et des expositions. De *A Total Eclipse of my Heart* (Xprssns, Hambourg, 2008) à *So Far, So Close* (Almine Rech, Bruxelles, 2016), en passant par *Fugue*, Jean-Baptiste Bernadet multiplie les tentatives de se situer hors du jeu. Avec les céramiques émaillées, il abandonne le geste pour révéler l'énergie de la matière : la technique d'émaillage par cuisson permet de créer une œuvre qui peut se développer en dehors du contrôle strict de

l'artiste. En laissant la forme émerger librement dans un cercle parfait, l'œuvre dit ce qu'elle est, une pure présence au fort potentiel d'évocation. Comme les pierres de rêve en marbre collectionnées par les lettrés chinois, *Plates* est support de rêverie, de méditation, de projection.

Bien sûr, les tableaux eux aussi sont des objets concrets, un espace frontal et profond, modulé par des formes en fuite. Avec leur part d'aléatoire, les œuvres semblent faire écho aux fluctuations, aux indéterminations du monde extérieur que, finalement, elles reflètent parce qu'elles lui ressemblent. ■

(1) Jean-Baptiste Bernadet in *Célébration*, entretien avec Clément Diré, 2009.

(2) *Sixteen Americans*, Museum of Modern Art, New York, 1959.

(3) Cf. Ad Reinhardt « Twelve Rules for A New Academy », *Art News* 56, n°3, mai 1957.





His paintings on canvas, arranged in series edge to edge, produce optical effects bringing to mind Monet's water lilies. Bu the roads taken by Jean-Baptiste Bernadet lead him elsewhere: a deeper look at details and impressions, an exploration of black, the addition of words to the canvases, the practice of ceramics... His work is on view at the Almine Rech gallery in Brussels through May 28, 2016.

Claude Monet comes to mind when looking at the eight panels that make up Jean-Baptiste Bernadet's *Fugue* (2014), with its vibrant brushwork and transparent areas, intensely luminous and colored, and the rhythm and fluidity of the ensemble. This association is not just due to the impression of seeing an aquatic landscape similar to *The Water Lilies* or to visual coincidence, which could also be said of the recent series *Vetiver*. When *The Water Lilies* (1915-26) were hung in the Orangerie in 1927, in an arrangement following Monet's wishes, visitors experienced the feeling of being immersed and enveloped in a painting, and "the illusion of a never-ending whole, a wave with no horizon or shore."

A PHRASE, A DETAIL

Bernadet likes to explore sequences when painting in his Brussels studio and during his many residencies in France and the U.S. A sequence is a coherent ensemble, its effects sometimes magnified by hanging the paintings edge to edge (*Studies for Sunset*, 2014). Often they are made on the eve of a show. But Bernadet's ensembles are not always installed in this form, because the truly expansive quality of his pieces, for instance, the 2014-15 suites *Vetiver*, *Untitled (Plates)*, 255 enameled ceramics, and *Untitled (Black Paintings)*, is contained in each one of them. Painting is above all a task to be accomplished. It starts with an impression, an observation in the street, a phrase, thus a detail, that triggers the first brushstrokes on canvas. The painting arises through a process of covering and erasing, superimposition and dis-

«Untitled (Plates)», 2014. Céramique. Diam. 28 cm.
Exposition «Unscene III». Wiels, Bruxelles, 2015.
(Ph. H. et V. Studio). Glazed ceramic

simulation. As for many artists of his generation, a piece is the sum of the time and energy devoted to it; painting is a medium that does not serve to express feelings or reveal interiority. Having gotten rid of the distractions that might have appealed to him in the beginning, "the mystique of action painting, the pathos,"⁽¹⁾ each painting records the history of its production, which he makes visible through the thickness of the successive layers of paint (*Five Ws and One H*, 2012).

IMMERSION AND DISTANCING

This is a path that was first opened in the 1950s by the Americans Kenneth Noland, Ad Reinhardt and Frank Stella. As Carl Andre wrote about Stella's *Black Paintings*, "His stripes are the roads taken by the brush across the canvas. These roads lead only to painting."⁽²⁾ But today's artists have neither rules to respect nor "twelve things to avoid"⁽³⁾ (Reinhardt) and the roads are many, with freedom to explore different formats, techniques and styles—a point Bernadet shares with his American counterpart Josh Smith. Whether vaporous or graphic, black or colorful, each of his pieces has its own particular atmosphere: sunny, dense, incandescent, evasive...

While black was the color of his early work (*Short Tracks*, 2009), Bernadet's canvases are never walls of paint because the fluid and diluted black is mixed with color, and because the superimposition of colors and forms are as much openings as thicknesses (*What Happens Here Stays Here*, 2010), making obstacles to subjective appreciation simultaneously appear and disappear. In some of his works words are scratched into the paint, reinforcing their physical and even geographic reality ("At the corner of Oak and Dean St."). But it is also because he directly addresses the viewer with the names he gives his paintings. As viewers retrace the process of their production, they experience the ten-

sion—a signature quality of abstraction, no doubt—between immersion and distancing orchestrated by the artist and emphasized by the presentation context, the atmosphere of the venue, and the titles of the paintings and exhibitions. From *A Total Eclipse of My Heart* (Xprsns, Hamburg, 2008) to *Fugue* and *So far, so close* (Almine Rech, Brussels, 2016), Bernadet seeks to situate himself outside the game. With his enameled ceramics he abandons painting and instead reveals the energy of his material. The technique of baked enamel makes it possible to create pieces that come into being without being under the strict control of the artist. By allowing the form to freely emerge in a perfect circle, the piece itself tells us what it is, a pure, highly evocative presence. Like the marble dream stones collected by Chinese scholars, *Plates* is a support for dreaming, meditation and projection. Of course the paintings are also concrete objects, a frontal and profound space modulated by fleeting forms. With its aleatory dimension, Bernadet's work seems to echo the fluctuations and indeterminations of the exterior world, which, in the end, they reflect because they resemble it. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) Jean-Baptiste Bernadet in *Célébration, entretien avec Clément Diré*, 2009.

(2) *Sixteen Americans*, Museum of Modern Art, New York, 1959.

(3) See Ad Reinhardt, "Twelve Rules for a New Academy," *Art News* 56, no. 3, May 1957.

Jean-Baptiste Bernadet

Né à/born Paris en/in 1978

Vit à/lives in Bruxelles

Expositions personnelles/solo shows:

2010 The Chinati Foundation, Marfa, Texas

2011 Torri in Paris, Renwick, New York

2013 et 2015 Marfa Book Company, Marfa, Texas

2014 Retrospective, Hudson, New York

American Contemporary, New York

Rod Barton, Londres; Karma, New York

2015 Valentin, Paris

2016 *So Far, So Close*, galerie Almine Rech, Bruxelles (20 avril - 28 mai)